

Research paper

Verbes Supports d'Activité de Parole & Lien Converse Au Sein du dialecte Marocain : Emploi et Synergie

Ilham ASSERRAJI^{1, *}, Pr. Ali FALLOUS^{2,}

¹LLDS, Ilham ASSERRAJI, Doctorante, i.asserraji@umi.ac.ma, FLSH-UMI- Meknès, Maroc

²LLDS, Pr. Ali FALLOUS, Enseignant Chercheur, ali.fallous@yahoo.fr, FLSH-UMI, Meknès, Maroc

PAPER INFO

Paper History

Received September 2024

Accepted June 2025

Keywords

Converse construction1 1

Variant 2

Verbs of speech 3

N. classifier 4

« gal » (to Say).5

ABSTRACT

This paper investigates the lexical and syntactic behavior of predicative nouns and support verbs denoting the act of speaking within Moroccan Arabic. Specifically, it focuses on the constructional interplay between the verbs “*ēta*” (to give) and “*xda*” (to receive), and their semantic convergence with the act of saying, embodied notably by the verb “*gal*” (to say). By analyzing a broad array of speech-related nominal and verbal constructions, this study demonstrates how converse relationship syntactic inversions that retain semantic coherence are prevalent in spoken interaction. It also emphasizes the role of context, tone, and prosody in determining meaning, particularly when dealing with emotionally charged or culturally coded expressions. The article highlights the flexibility and expressiveness of Moroccan Arabic in conveying nuanced speech acts through lexical variation and syntactic alternation.

1. Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons à une catégorie lexicale et syntaxique centrale dans l'étude du langage : celle des verbes et noms désignant l'activité de parole. Notre objectif principal est d'analyser les constructions comportant ces prédicats, en mettant en lumière les variantes et paires converses qui en émanent, ainsi que leurs spécificités syntaxiques dans le dialecte arabe marocain. L'enjeu est double : il s'agit, d'une part, de dresser un inventaire des structures exprimant l'acte de dire sous ses formes les plus diverses, et d'autre part, de déterminer dans quelle mesure ces structures se prêtent à des transformations converses où l'émetteur devient récepteur, et vice versa tout en conservant la cohérence sémantique de l'énoncé. À cette fin, nous explorerons les propriétés des verbes supports tels que *ēta* (donner) et *xda* (recevoir), souvent employés pour exprimer une relation de transfert verbal entre deux interlocuteurs. Nous analyserons également une série de noms prédictifs comme *heḍra*, *kelma*, *s-sir* ou encore

*Corresponding author. Email: i.asserraji@umi.ac.ma

su'al, qui permettent de qualifier, nuancer ou intensifier l'acte locutoire. Ce travail s'appuie sur une approche combinant les cadres du lexique-grammaire, de la sémantique des prédicats et de l'analyse morpho-syntaxique, tout en intégrant les réalités discursives propres au parler marocain.

2. Lexique et Variantes Des Verbes de « Parole »

On distingue généralement, dans l'approche du lexique-grammaire, les verbes supports de base et les variantes ou extensions lexicales, ces variantes sont les substituts d'un V-sup standard donné en corrélation avec un N-préd précis. Selon le compte de Giry-Schneider [5], il y a des variantes qui ont une « allure » de verbe support comme effectuer, accomplir (un travail) ; les variantes qui ont un sens plein comme écrire (une lettre) ; et les variantes qui forment avec un nom donné une combinaison très spécifique, comme disputer (un match).

La synonymie entre une phrase construite avec un verbe support de base et celle construite avec une variante est l'un des critères pour considérer un verbe donné comme variante d'un verbe support de base. Nombreux sont les verbes qui dénotent le dire^a, la parole, la communication... on peut citer en l'occurrence : parler, dire, affirmer, prétendre, assurer, bégayer, chuchoter, bafouiller, crier, hurler, demander, claironner, bredouiller, brailler, converser...

Plusieurs linguistes^b ont travaillé sur ces verbes qui sont définis comme une classe de verbes partageant une même construction. Ils sont constitués de deux compléments dont l'un, noté avec « que », est une complétive et l'autre un complément datif.

Jean-Claude ANSCOMBRE, qui a étudié minutieusement ces verbes, considère que le verbe « dire » est un verbe qui exprime par excellence la notion de communication : « *Dire étant le verbe prototypique renvoyant à une activité de parole, il paraît logique de s'interroger sur les rapports que les autres [VAP] entretiennent avec lui* ». « *Le verbe dire est un des verbes les plus utilisés du français.* » [1].^c

2.2 Nom De Parole Et Présence évidente Du Sujet Humain

Cet emploi est représenté par les exemples suivants :

- | | | |
|---|---|------------------|
| 1 | <i>ħmed ɛta s—sir l eli.</i>
Ahmed il—donner le-secret à Ali. .
Ahmed a révélé le secret à Ali. | (1) ³ |
| 2 | <i>ħmed ɛta l—xbar l eli</i>
Ahmed il-donner la-nouvelle à Ali
Ahmed a donné la nouvelle à Ali | (2) ³ |

^a En [1], Anscombe se pose la question : Verbes d'activité de parole, verbes de parole et verbes de dire : des catégories linguistiques

^b J. Giry-Schneider [5], R. Vivès [15], D. Coltier [2], B. Lamiroy [14], B. Lamiroy et M. Charolles [13]; Jean-Claude Anscombe [1], N. Kübler [12] M. Gross ([10])

^c Jean-Claude Anscombe [1] [Lien](#)

Il va sans dire que le sujet accompagnant le verbe du dire est obligatoirement un sujet humain, étant donné l'impossibilité d'effectuer l'acte locutoire pour les objets.

Effectivement Eshkol I. et D. Le Pesant en témoignent : « *Autrement dit, le sujet de ces verbes est toujours humain ; ils n'ont pas de complément circonstanciel instrumental et ne peuvent voir figurer un nom autre qu'humain en position sujet* » [3].^d

Suivant le pas à ces derniers pour éclaircir ce fait, Anscombe^e mentionne que : « *Concernant l'obligation d'un sujet [+Hum] pour les verbes rapportant des manières de parler. Avec un sujet comme ce document, on note le contraste suivant entre les verbes de (8) et de (9) : (8) *Ce document (bégaye + chuchote + bafouille + crie + hurle + parle bas + bredouille + grommèle + braille + s'égosille + ...). (9) Ce document (ment+ persifle + rouspète + récrimine + critique + fulmine + dénigre + ...)* » [1].

3. Noms Prédicatifs De Parole

3.1 La structure No $\varepsilon\eta a$ Dét N1 (parole) prép N2

On a pu construire une nomenclature des substantifs traduisant une « parole ». Et le nom classifieur^g {N classe} « *heḍra* »^h {parole} nous a servi de noyau pour trouver les synonymes dans les constructions converses.

No $\varepsilon\eta a$ *heḍra* /N1 (donner dét parole à N1)

= : N1 *xda heḍra menεend* No (N1 recevoir dét parole de No),

où « *heḍra* » (parole) : signifie = {parole} :

Les noms qui appartiennent à la classe {N parole} peuvent donc commuter avec le nom classifieur « *kelma* » ou « *heḍra* » comme dans la phrase :

s-sir heḍra / kelma (3)

Un secret est une parole

r-riy heḍra / kelma (4)

- Une opinion est une parole

Tableauⁱ N° I. Substantifs Prédicatifs Regroupés Dans La Classe Des Noms De Parole

« <i>heḍra</i> » = (Parole)			
“ <i>tebrir</i> ” (argument)	“ <i>fiqra</i> ” (idée)	“ <i>klam</i> ” (parole)	“ <i>naṣiḥa</i> ” (conseil)
<i>l-haqiqa</i> (la vérité)	“ <i>teḥdir</i> ” (Avertissement)	<i>l-heq</i> (droit)	“ <i>ṣṣeḥ</i> ” / “ <i>l-meequ</i> ” (vérité)
“ <i>tenbih</i> ” (Avertissement)	“ <i>muwafaqa</i> ” (consentement)	“ <i>smiya</i> ” (nom)	“ <i>rafḍ</i> ” (refus);

^d Eshkol et D. Le Pesant [3], Trois petites études sur les prédicats de communication verbaux et nominaux, langue française, 135 ? 20-32.

^e [1]

^f « On pourrait expliquer (8) par le fait qu'un document ne chuchote pas, entre autres. » Mais un document ne rouspète pas non plus, et (9) devrait donc donner lieu au même résultat que (8). Ainsi que, pour les mêmes raisons, ce document démontre que..., ce qui est contraire à l'observation. Il nous faut en fait revenir à la thèse que nous avons avancée supra : les [VAP] sont une structure argumentale à trois arguments. L'argument sujet peut être [+Hum], mais il n'y a pas d'obligation générale à ce qu'il en soit ainsi : c'était (2) versus (3). L'opposition entre (8) et (9) montre donc que les verbes de (8) ont pour caractéristique que l'argument locuteur est nécessairement l'argument sujet, ce qui n'est pas le cas de tous les [VAP]s, nous l'avons vu. Nous arrivons ainsi à une première approximation de verbe locutoire : un verbe locutoire est un [VAP] dont l'argument sujet est nécessairement L. » [3].

^g Le nom classifieur est défini par les linguistes en grammaire en tant que mot de mesure ou un spécificatif. C'est un mot ou un morphème utilisé dans certaines langues et dans certains contextes pour indiquer la classe d'un nom

^h « *l-herḍa* » peut être une forme dérivée du mot « *haḍra* » qui signifie “*كلام*” “parole” ou « discours ». Dans le dialecte, cela peut signifier “la parole” ou “le sujet de la conversation”.

ⁱ Tableau des substantifs prédicatifs

"tehdid" (menace)	"tehlil" (analyse)	"ders" (leçon)	"riy" (avis)
"waşf" (description) ;	"telxis" (résumé)	"hđit" (discours)	"sual" (question)
"wşıya" conseil	"temhid" (préambule)	žwab" (réponse),	"s-sir" (secret)
"tewbix" (blâme)	"meena" (insinuation)	"eahd" (promesse),	"šeřt" (condition)
"teqrir" (rapport)	"inđar" (avertissement)	"qtiaħ" proposition	'teelimat" (instructions)
"tewđih" (explication)	"qarař" (décision) ;	"eudr" (excuse)	texşar lhedra(les gros mots)
hkaya (histoire)	qişsa (histoire)	"xbar" : (nouvelle)	tberguiga (commérage)
tneqniqa (papotage)	"bara 'a" (innocence).	xbira nouvelle	meeyur (insultes)

Signalons de passage que le verbe « gal »^j (dire) est la variante la plus adéquate qui peut remplacer le verbe « ęta » dans le contexte des noms de parole.

ęli (ęta + gal) (naşıħa + su 'al) l ħmed. (5)^j

Ali il— (donner + dire) (la-conseil +le-question)

Ali a donné un conseil à Ahmed.

Ali a posé une question à Ahmed.

Au niveau du sens, les verbes de parole^k expriment un procès au cours duquel il y a un échange de parole ou d'information entre deux humains. La notion d'échange impliquée dans ces verbes peut être formalisée par un prédicat sémantique dit "transfert"^l, au même titre que les verbes datifs qui le représentent par excellence. Ce prédicat comprenant trois arguments est désigné par T (p, q, o). Il indiquera, dans le cas des verbes de communication, le transfert de parole ou de message (o) entre l'émetteur (p) et le récepteur (q). On peut associer ce prédicat sémantique à une structure syntaxique de base en français, telle que : N0 V Qu P à N2 avec N0 et N2 = : [N hum] où le sujet [N0] est l'émetteur et le N2 le récepteur, et [Qu P] représente la parole ou l'information, c'est-à-dire ce qui est échangé entre [N0] et [N2]. C'est la structure définitionnelle où entrent les verbes de la table 9 de M. GROSS [8].^m

Dans le cas de l'arabe marocain, on appelle verbes de communication les verbes qui entrent dans la structure suivante : [N0 V prép N2 belli P].

- *ęli (gal + ęawed) l ħmed belli ba—h mřid.* (6)^j

Ali il—dire à Ahmed que père—son ę. malade.

Ali a (dit + raconter) à Ahmed que son père est malade

Il s'agit d'une complétive introduite par "belli" (que), mais il y' a d'autres constructions complétives : les interrogatives indirectes (partielles ou totales), introduites par les pronoms ou adverbes interrogatifs « řnu» (comment), « fuqaş » (quand), « ęlaş »(pourquoi), « řn »(où), « kifaş » (comment) et « řħal» (combien), ou par des adverbes interrogatifs, et même les exclamatives indirectes, comme dans les exemples suivants :

ęli gal l ħmed řnu bęa. (7)^j

Ali il—dire à Ahmed quoi il vouloir.

^j Il y'a une différence de prononciation d'une région à une autre, au nord du Maroc par ex. on dit « qal » (dire), au sud par contre « gal » est plus préférable, le son /q/ dit « qāf » dans « قال » (il a dit), en un /k/ dit « kāf », un des signifiants phonétiques qui souligne l'identité du locuteur, son origine, son sexe, son ęge, sa génération, et sa classe sociale.

^k En raccourci VAPs : verbes d'activité de parole.

^l M. Gross [9].

^m Les verbes à complétive en français ont fait l'objet d'une classification dans M. Gross [10], car les structures des phrases à construction complétive sont considérées comme fondamentales.

Ali a dit à Ahmed ce qu'il veut.

eli gal l hmed eša mša.

Ali il—dire à Ahmed pourquoi il partir.

Ali a dit à Ahmed pourquoi il est parti.

Mais la structure qui nous intéresse est celle dominée par trois propositions nominales [No *eša* Dét N N1 I N2] étant humains ; [N1] est un prédicatif qui désigne un nom de dire, il peut être relié morphologiquement à un verbe ou non :

eli sewwel hmed

(8)

Ali il—questionner Ahmed.

Ali a questionné Ahmed.

= : *eli (eša + gal) su'al l hmed.*

Ali il—(donner +dire) question à Ahmed

Ali a posé une question à Ahmed.

eli (eša+gal) s-sir l hmed.

(9)

Ali il— (donner +dire) le-secret à Ahmed.

Ali a révélé le secret à Ahmed.

À la place des verbes « *eša* » (donner) et « *gal* » (dire), on peut insérer d'autres verbes afférents à la parole, et qui sont considérés comme variantes :

eli (het + třeḥ + lqa... elih) su'al l hmed.

(10)

Ali il—dire question à Ahmed

Ali a posé une question à Ahmed

eli (gal +faḥ... b + fdeḥ) s-sir l hmed.

(11)

Ali il— (dire + révéler...avec+ divulguer) le-secret à Ahmed.

Ali a révélé le secret à Ahmed.

À partir de cet aperçu, on peut dire que le verbe « *eša* » (donner) est un homophone qui correspond à deux verbes différents, et partant il figure dans deux tables ; celle de « *eša* » (donner) et celle des verbes de parole. La répartition qu'on vient de faire ne veut pas dire que le verbe revêt un sens différent ; mais ça démontre qu'il accepte deux structures syntaxiques différentes ; en l'occurrence : [No *gal* prép N2 belli P] et [No *eša* Dét N1 I N2].

3.2 Les Diverses Extensions de « *eša* »

3.2.1 « *Bergeg...b + fdeḥ + freš + wša... b* » (Divulguer)

L'utilisation multiple d'un substantif donné dans une langue démontre souvent et de manière logique la présence massive de fourmillants verbes supports ; et partant on peut dire que c'est le choix du verbe qui statue sur le nombre des noms, Selon Gaston GROSS « *Le choix du verbe support dépend de la nature de substantif. Le fait qu'un substantif ait plusieurs emplois est souvent souligné par l'occurrence d'autant de verbes supports : (Max fait (le + son) service - Ce joueur a un bon service - La machine est en service - Max est de service* » [10].

Dans le parler marocain, on remarque que le choix du verbe support est tributaire également de la nature du substantif et aussi du contexte. L'exemple suivant en témoigne :

eli eša l kelma l hmed

(12)

Ali il—donner la parole à Ahmed

Ali a donné sa parole à Ahmed.

eli (eša + gal) kelma zwina l hmed

(13)

Ali il—(donner +dire) parole bonne à Ahmed.

Ali a dit de belles paroles à Ahmed

On remarque que, dans l'exemple (12), le substantif prädicatif « *kelma* » est précédé d'un pronom « *l* ». Le support prototype dans ce contexte est « *eta* » (donner). Tandis que dans l'exemple (12), on peut zapper entre les supports « *eta* » et « *gal* ». Le substantif prädicatif « *kelma* » (parole) dans ce contexte est considéré comme substantif générique. Voyons un autre exemple :

eli serseb (l—xbar +l—meeloumat) (14¹)

Ali il—dire en rafales (la nouvelle + les informations)

Ali révèle la nouvelle avec des mots en rafale.

L'expression en supra invoque une situation où Ali transmet rapidement l'information, peut-être de manière hâtive ou empressée. Mais on ne peut pas employer ce verbe avec d'autres prädicatifs évoquant le « dire », à l'image de la phrase suivante :

? *eli serseb (l—meena +s—sir) l hmed* (15¹)

Il—dire en rafales (la—intention+ le—secret) à Ahmed.

Il lance des messages implicites à Ahmed.

Ali a dit rapidement le secret.

Il est préférable de jumeler le mot « *s-sir* » avec le verbe « *wešweš* » (chuchoter).

eli wešweš s—sir l hmed (16¹)

Il—chuchoter le—secret à Ahmed

Ali a chuchoté le secret pour Ahmed

Pour affiner davantage la paire converse "*gal*" (dire) / « *sme* » (écouter), on propose d'étudier des verbes spéciaux qui ne peuvent être joints, et de manière indissociable, qu'avec les prädicatifs en question. Observons les exemples suivants :

eli (fdeh + fah...b, freš) s-sir l hmed (17¹)

Ali il—divulguer (avec) le—secret à Ahmed.

Ali a divulgué le secret à Ahmed.

= *hmed eref s—sir men eli*

Ahmed il—connaître le—secret de Ali.

Ahmed est au courant du secret de la part d'Ali.

La préposition « *b* » (avec) accompagnant les verbes « *berge* » ; « *fah* » se permet également d'aller avec leur converse "*eref*" ou avec l'expression locative « *f raš-u* » (est au courant) comme dans :

hmed eref b s-sir men eli. (18¹)

Ahmed il—connaître le—secret de chez Ali.

Ahmed est au courant du secret de la part d'Ali.

hmed f raš—u s-sir men eli. (19¹)

Ahmed dans tête-sa le—secret de chez Ali.

Ahmed est au courant du secret de la part d'Ali.

Au regard de certains substantifs de cette liste, on pourrait remarquer que « *fdeh* », « *freš* », sont des variantes de « *gal* » (dire), et que « *f raš—u* » est celle de « *xda* » (recevoir). En outre, la plupart de ces substantifs constituent une classe homogène reflétant des propos, soit négatifs soit positifs, qui sont cachés à [N1] et qu'on lui révèle par la suite. Notons que le verbe « *freš* » (divulguer) est un verbe qui provient du lexique des jeunes.

L'emploi de certains verbes avec ce type de prädicatifs permet de mettre en lumière le vrai sens des supports. Ainsi, « *eref* » (connaître) dans (20) n'a pas forcément une connotation péjorative parce qu'un "secret" ou une "nouvelle" révélés peuvent être ou bien bons ou bien mauvais :

eli fdeh tlaq d rašid l hmed (20¹)

Ali il—divulguer b le—divorce de Rachid à Ahmed.

- Ali a révélé le—divorce de Rachid à Ali.
 = : *ħmed ɛref b tlaq d rašid menɛend eli*
 Ahmed il—connaître avec le—divorce de Rachid de chez Ali.
 Ahmed est au courant du divorce de Rachid de la part d’Ali.
eli fdeħ žwaž d rašid l ħmed (21)
 Ali il—divulguer le—mariage de Rachid à Ali
 Ali a révélé le mariage de Rachid à Ahmed.
 = : *ħmed ɛref b žwaž d rašid menɛend eli*
 Ahmed il—connaître le—mariage de Rachid de—chez Ali.
 Ahmed est au courant du mariage de Rachid via Ali.

C’est le contexte et le cadre culturel où s’est produite l’énonciation qui statue sur l’interprétation de la phrase. Le verbe « *ɛref* » (connaître) est complètement neutre. De ce fait, le duo « *fdeħ* » / « *ɛref* » (divulguer/connaître) a une sélection de substantifs assez large. Ils sont employés avec des prédicatifs qui expriment l’événement ou la nouvelle révélés. Il est également essentiel de remarquer dans les exemples ci-dessus que l’introduction du complément du nom « *men N* » (de *N*) permet une énorme ambiguïté. Observons la phrase converse suivante :

- ħmed ɛref b ž-ž-waž d rašid men eli.* (22)
 Ahmed il—connaître le—mariage de Rachid de Ali.
 = Ahmed est au courant du mariage de Rachid avec Ali.
 = Ahmed est au courant du mariage de Rachid de la part d’Ali.

Le sens de cette phrase permet deux interprétations différentes. Mais si l’on insère le *N1* après le verbe support, l’ambiguïté se dissipe :

- ħmed ɛref men eli ž—žwaž d rašid.* (23)
 Ahmed il—connaître de Ali le—mariage de Rachid.
 Ahmed est au courant du mariage de Rachid de la part d’Ali.

L’idée d’employer un autre support converse, à savoir le verbe « *ɛaq* » (détecter) à la place de « *ɛref* » nous effleure l’esprit. Dans ce cas, l’exemple suivant nous permet l’esquisse en infra :

- eli fdeħ l—xuŕta d rašid l ħmed.* (24)
 Ali il—divulguer le—plan de Rachid à Ahmed.
 Ali a divulgué à Ahmed le plan de Rachid.
ħmed ɛaq b l—xuŕta d rašid men eli.
 Ahmed il—connaître le—plan de Rachid de—chez Ali.
 Ahmed a détecté le plan de Rachid de la part d’ALI.

On peut donc parler de la paire "*fdeħ*" "*ɛaq*" même si ce dernier verbe exige que *N2* soit perspicace et intelligent pour savoir le plan de *N1* sans que *No* lui révèle le secret. D’autres exemples sont à considérer :

- eli (fdeħ + freš+ faħ b,) s—sir l ħmed* (25)
 Ali il- (révéler + divulguer... avec) le—secret à Ahmed.
 Ali a divulgué le secret à Ahmed

Selon le contexte, cela insinue que « *eli* » (Ali) a un secret qu’Ahmed ne connaît pas, et implique la mauvaise intention de ne pas pouvoir camoufler le secret. Par exemple :

- iwa bla ferša a saħb—i !* {26)
 Sans divulgation eh toi ami—mon !
 Ne divulgue pas notre secret !
iwa frešt—i—na à saħb—i ! (27)
 Ah divulguer—toi—nous ami—mon !
 Ah, cher ami, mais tu as divulgué notre secret !

Il existe des noms de [parole] qui ne s'emploient qu'avec un type de verbes spécifiques, on peut citer par exemple le verbe « *hša* » (f. entrer), il est question ici d'une expression figée :

- eli hša l hedra f hmed* (28)¹
 Ali il—fait-entrer la parole à Ahmed
 Ali lance un message implicite (une insinuation) à Ahmed.
eli hša l—meena l hmed (29)¹
 Ali il— f. entrer l'insinuation à Ahmed
 Ali lance des messages implicites.

4- Relation Converse & Lexique du (dire)

Les données qu'on vient de présenter ici illustrent d'emblée que dans le contexte des [N parole], le verbe « *smeε* » (écouter) est la variante la plus appropriée au verbe (recevoir).

Cet emploi est représenté par les exemples suivants :

- hmed εta l—xbar l eli* (30)¹
 Ahmed il-donner la-nouvelle à Ali
 Ahmed a donné la nouvelle à Ali
 =: *eli (xda + smeε) l—xbar menεend hmed*
 Ali il—prendre la-nouvelle de—chez Ahmed
 Ali a reçu la nouvelle de la part d'A Ahmed.

Il s'avère que les phrases (30) et (31) sont soumises à toutes les propriétés définitoires de la relation converse, en l'occurrence : la permanence du noyau prédicatif, la permutation des arguments et le changement des prépositions.

Par contre, d'un point de vue contextuel, on peut dire que les verbes du « dire » présentent différentes implicatures et le lien de conversion se révèle incorrect, sinon impossible, à l'image des exemples en infra :

- εtit—ha l—hedra l fatima!* (31)¹
 donner—je—elle la—parole à fatima !
 J'ai réprimandé et tout expliqué à Fatima !

En se référant à l'usage et dans des situations bien déterminées, quand on prononce cet énoncé, c'est pour dire que j'ai réprimandé ou j'ai donné des explications avec fermeté à Fatima. Le sens de la phrase paraît bel et bien à travers l'intonation et la prononciation, le locuteur étant ferme et précis montre qu'il a tout expliqué. On peut même aller plus loin et dire que le locuteur a insulté Fatima. Examinons maintenant la construction converse équivalente :

- * *fatima xda—t l—hedra men εend-i* (32)¹
 Fatima elle—prendre la—parole de—chez—moi
 Fatima a reçu des plaintes de ma part.

Il s'avère que les phrases (31) et (32) sont soumises à toutes les conditions définitoires de la relation converse et la phrase se trouve correcte, mais lourde parce qu'il semblerait bon de se référer au contexte. En fait, en arabe marocain, il est préférable de remplacer « *xda* » par « *šed* » pour que (31) ait un sens similaire de (31). Il se révèle le prototype le mieux placé pour que la phrase soit correcte au niveau sémantique.

- fatima šeda—t l hedra ela wdni—ha meziane* (33)¹
 Fatima prendre—elle la—parole sur oreilles—ses bien

Fatima a été durement réprimandée.

On peut enlever le mot « *l—heḍḍa* » (parole) sans même changer de sens et la construction se trouve correcte et exacte, à l'image de l'exemple suivant :

fatima šeda—t ela wḍni—ha meḍiane (34)¹
 Fatima prendre-elle sur oreilles-ses bien
 Fatima a été durement réprimandée.

Ici, la combinaison du verbe « *šed* » (prendre) et l'intonation (notamment, une élévation du ton et un étirement du son [zjan] de l'adverbe « *meḍiane* » (bien)) intervient pour introduire le même sens que celui dans la phrase (32). On peut paraphraser également et dire:

fatima (xda—t + šedda—t) xu jwab—ha (35)¹
 Fatima (prendre—elle) le—frère réponse—sa
 Fatima a été durement réprimandée,

dont la phrase à support est la suivante :

(etit—ha + semmeet—ha) xu jwab—ha (36)¹
 (Donner—je-elle + faire. écouter—je—elle) le-frère le-réponse-sa
 Je l'ai ardemment réprimandée,

ou bien une phrase elliptique:

etit—ha jwab—ha (37)¹
 Donner—je—elle le-réponse
 Je l'ai ardemment réprimandée.

D'autres illustrations sont à scruter :

ḥmed xeṣṣer l—heḍḍa meḍ eli (38)¹
 Ahmed il—nuire la—parole à Ali
 Ahmed a prononcé des gros mots envers Ali.
*eli (*xda + smee) texṣṣar l—heḍḍa men ḥmed*
 Ali il— (recevoir +écouter) la—perte la—parole de—chez Ahmed
 Ali a reçu des grossièretés de la part d'Achmed

L'expression « *xeṣṣer l—heḍḍa* » dont le nom composé dérivé « *texṣṣar l—heḍḍa* » est très répandu dans le parler marocain ; c'est un nom classifieur qui englobe et désigne toutes les grossièretés, voire injures proférées à l'égard de l'autrui ; et qui veut dire littéralement abimer la parole, salir le langage civilisé et correct et le métamorphoser en langage qui manque de finesse et de tact, le laudatif locutoire devient dépréciatif, péjoratif. Par conséquent, le langage a été chosifié, (dé-linguistique), dénué de sa première fonction qui est celle de « communiquer », et s'est transformé d'un état à un autre par les locuteurs. Et de ce fait, un langage sali est un langage désuet et dépourvu de toute décence et bon sens, et partant il n'est pas un langage ; il est un autre langage, une autre parole.

Cependant, d'après des étudesⁿ faites dans diverses universités, a été découverte une synergie surprenante entre le pouvoir d'exprimer les gros mots et l'intelligence. Ainsi, l'abondance de gros mots et leur diversité pourraient indiquer une « force rhétorique ». Perçus comme les plus grossiers, ces locuteurs pourront être heureux de posséder une intelligence supérieure grâce à ce constat.

Pour ne pas conclure, L'usage des gros mots varie grandement en fonction de normes sociales, religieuses et culturelles d'un pays. Dans une culture donnée, un cri banal peut être considéré comme une insulte sévère dans une

ⁿ Vincent Manilève [16], Si l'on en croit les chercheurs, dire des gros mots est un signe d'intelligence, rubrique (Sciences) 30 août, à 14h09, Slate.fr.

autre. Il est donc crucial de considérer le contexte culturel dans la communication, en particulier lorsqu'on se sert de mots susceptibles d'être perçus comme insultantes.

5. Conclusion

Au terme d'étude de cette communication, on déduit, lors de l'élaboration de nos matériaux, que :

- Les supports converses relatant l'activité du « dire » sont très abondants.
- Les constructions converses sont des paires de phrases qui présentent une relation d'opposition, d'inversion et de synergie au niveau du sens. Elles permettent de s'exprimer de manière différente sur une même situation ou action.
- Les verbes "èta" (donner) et "xda" (recevoir) permettent d'avoir des constructions converses avec des substantifs dénotant le « dire ».
- La combinaison des prédicatifs relatant la notion de la parole avec des verbes supports permet d'élucider l'authentique sens de ces derniers.
- En se référant à l'usage et dans des situations bien déterminées, d'autres paramètres paralinguistiques (le débit, l'intonation et la prononciation) décident et statuent sur le sens de la construction.

6. Bibliographie

- [1] ANSCOMBRE, J-C. (2015). "Verbes d'activité de parole, verbes de parole et verbes de dire : des catégories linguistiques ?" Dans *Langue française* 2 (N° 186), pages 103 à 122, Verbes d'activité de parole, verbes de parole et verbes de dire : des catégories linguistiques ? .
- [2] D. Coltier (2002). Selon et les verbes de dire : quelques éléments de comparaison. *Linx*, DOI:10.4000/linx.99
- [3] ESHKOL, I. & LE PESANT, D. (2007), "Trois petites études sur les prédicats de communication verbaux et nominaux". *Langue française*, 153, 20-32.
- [4] Giry-Schneider, J. (1987) "Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support". *Langue et Cultures* 18. Librairie Droz, Genève-Paris, 400 p.
- [5] Giry-Schneider, J. (1994). Les compléments des verbes de parole, *langage* 115, 103-125.
- [6] Giry-Schneider, J. (1994). "Sélection et sémantique, problèmes et modèles (présentation)". In : *Langages*, 28^e année, n°115, Sélection et sémantique. Classes d'objets, compléments appropriés, compléments analysables, sous la direction de J. Giry-Schneider. Pp.514.
- [7] Giry-Schneider, J. (1994). "Les compléments nominaux des verbes de parole". In : *Langages*, 28^e année, n° 115, Sélection et sémantique. Classes d'objets, compléments appropriés, compléments analysables, sous la direction de J. Giry-Schneider., p. 103-125.
- [8] GROSS, G. (1989). Les constructions converses en français. Genève-Paris : Droz.
- [9] GROSS, M. (1981). "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique". *Langages*. 63 pp. 7-52 [8] G
- [10] GROSS, M (1975). *Méthodes en syntaxe*. Hermann.
- [11] GROSS, M (1988). "Sur les phrases figées complexes du Français". In : *Langue française*, n° 77. Syntaxe des correcteurs, sous la direction de Gaston Gross et Mireille Piot. pp. 47-70.
- [12] KÜBLER, N. (1994), "Étude des objets nominaux de verbes de parole anglais, comparaison avec le français". *Langages*, 115, 76-101
- [13] LAMIROY, B. & CHAROLLES M. (2008). "Les verbes de parole et la question de l'(in)transitivité". *Revue linguistique, psycholinguistique, informatique, Discours* 2.
- [14] LAMIROY, B. (2005). "From syntax to semantics: the case of intransitive speech verbs". in I. Baron et al. (éds), *Grammatica. Festschrift in Honour of Michael Herslund*, Bern: PeterLang, 279-295.
- [15] VIVÈS, R. (1998), "Les mots pour le dire : vers la constitution d'une classe de prédicats". In : *Langages*, 32^e année, n°131, Les classes d'objets, sous la direction de Denis Le Pesant et Michel Mathieu-Colas. pp. 64-76.
- Articles Journalistiques
- [16] MANILÈVE, V. (2017, 30 août). "Si l'on en croit les chercheurs, dire des gros mots est un signe d'intelligence". Rubrique : (Sciences),

